

# Guerre d'Orient : prise de Kars ; bataille de Devé-Boyun

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **22 (1877)**

Heft 23

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-334595>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 23.

Lausanne, le 6 Décembre 1877.

XXII<sup>e</sup> Année

SOMMAIRE — Guerre d'Orient. Prise de Kars. Bataille de Devé-Boyun. — Société de la Revue Militaire suisse. Assemblée générale des actionnaires du 13 novembre 1877. — Les économies sur l'armée fédérale.

ARMES SPÉCIALES. — Organisation du génie russe (*fin.*) — Les économies sur l'armée fédérale (*suite.*)

## GUERRE D'ORIENT

### *Prise de Kars. Bataille de Devé-Boyun.*

La prise de Kars par les Russes ne s'est pas même fait attendre aussi longtemps que nous le prévoyions dans notre dernier numéro. Elle a eu lieu les 18 et 19 novembre après un assaut, commencé le 17 au soir, qui ne paraît pas avoir été très sérieux.

Voici quelques détails sur cet important événement.

On se rappelle qu'après sa défaite d'Aladjadagh, le 15 octobre, Mouktar pacha se replia sur Kars où il se réorganisa un peu, et où il pensait rallier Ismail pacha, commandant de son extrême droite, dont il avait été séparé par la bataille.

Celui-ci n'ayant pu atteindre Kars, mais ayant été rejeté sur le défilé de Délibaba, puis sur l'Arax et Khorassan dans la direction d'Erzeroum, suivi par la colonne russe de Tergusakof, Moukthar décida de continuer sa retraite aussi sur Erzeroum. A cet effet, il quitta Kars le 17, se repliant d'abord sur Zevin, puis sur Keupru-Keui, où il rallia Ismail pacha, ensuite sur Hassan-Kalé, toujours serré de près par les Russes, enfin sur le col de Devé-Boyun (col du chameau). C'est là qu'il subit une nouvelle défaite, le 4 novembre, qui le rejeta sur Erzeroum, où il se trouve actuellement dans des conditions dont nous parlerons tout à l'heure. Pour le moment, occupons-nous de Kars.

En quittant cette place, Mouktar y avait laissé son lieutenant, le divisionnaire Hussein pacha, avec une garnison de 30 bataillons d'infanterie, 5 batteries de campagne et 230 pièces de siège, d'effectifs si réduits que le total des combattants ne montait guère à plus de 10 à 12 mille hommes, tandis que Hussein en demandait une quarantaine de mille pour remplir sa tâche.

Toutefois les forces russes investissantes n'étaient pas de beaucoup supérieures, et avec un peu d'énergie et d'activité Hussein eût pu les tenir plus longtemps en échec.

La situation de la place et des assiégeants était à peu près celle de 1855, lorsque le général russe Mouravief, ancien élève et officier du maréchal Paskievich en 1829, finit par triompher de la belle défense des généraux Williams et Kmeti. L'ensemble des fortifications comprend une citadelle et douze groupes d'ouvrages détachés ou plus ou moins reliés irrégulièrement<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir croquis ci-après.

La face extérieure du nord s'étend de la redoute de Veli pacha (7), angle nord-ouest sur la rive gauche du Karstchai, jusqu'à la redoute Arab ou Karapaltak (1), angle nord-est sur rive droite, par les forts Muchlis et Blum (9).

De l'Arab, la ligne des ouvrages détachés court au sud sur la redoute de Karadagh (3), puis sur celle de Hafiz (4). De là, elle va vers l'ouest par les redoutes Yeni, Feyzi, Kanli (4), Suwarri (5), Ted (6), sur la rive droite de la rivière, et, sur la rive gauche, jusqu'à la redoute de Takmasb (12), sur la colline de ce nom, position dominante très forte.

Enfin, la face d'ouest contient les redoutes de Yermai, Yaksek, Tich (11), Tchakmak (10).

En dedans de cette ligne d'ouvrages s'en trouve une autre comprenant notamment le grand fort Williams (8), au nord de la ville, les batteries Lake et Laz à l'ouest; la redoute Yassif au sud; les redoutes du cimetière à l'ouest, couvertes : au nord, par les redoutes Teesdale, Thompson, Zobrab, Churchill; à l'ouest, par la redoute Laz; au sud, par les redoutes Tek, Bogas, Lelek; à l'est par les redoutes Yusuf, Chicheck, Koltak.

Plusieurs autres ouvrages soit avancés soit de communications, ainsi que des épaulements pour batteries de campagne, complètent ce système de fortifications, devenu si étendu qu'une armée de cinquante mille hommes n'y serait pas de trop.

La clé de la position se trouve aux ouvrages du Karadagh et Karapaltak, qui dominent la ville et les ouvrages environnants.

Aussi c'est contre ce point que les Russes concentrèrent leurs travaux, puis leur attaque, en assaillant aussi la redoute Hafiz, plus au sud, et en faisant des démonstrations incessantes sur le reste du front.

L'attaque devait avoir lieu le 13 novembre. Le mauvais temps et des essais de négociations la retardèrent jusqu'au 17 novembre. Alors elle fut vigoureusement entreprise sous la direction supérieure du grand-duc Michel et du général Loris Melikoff.

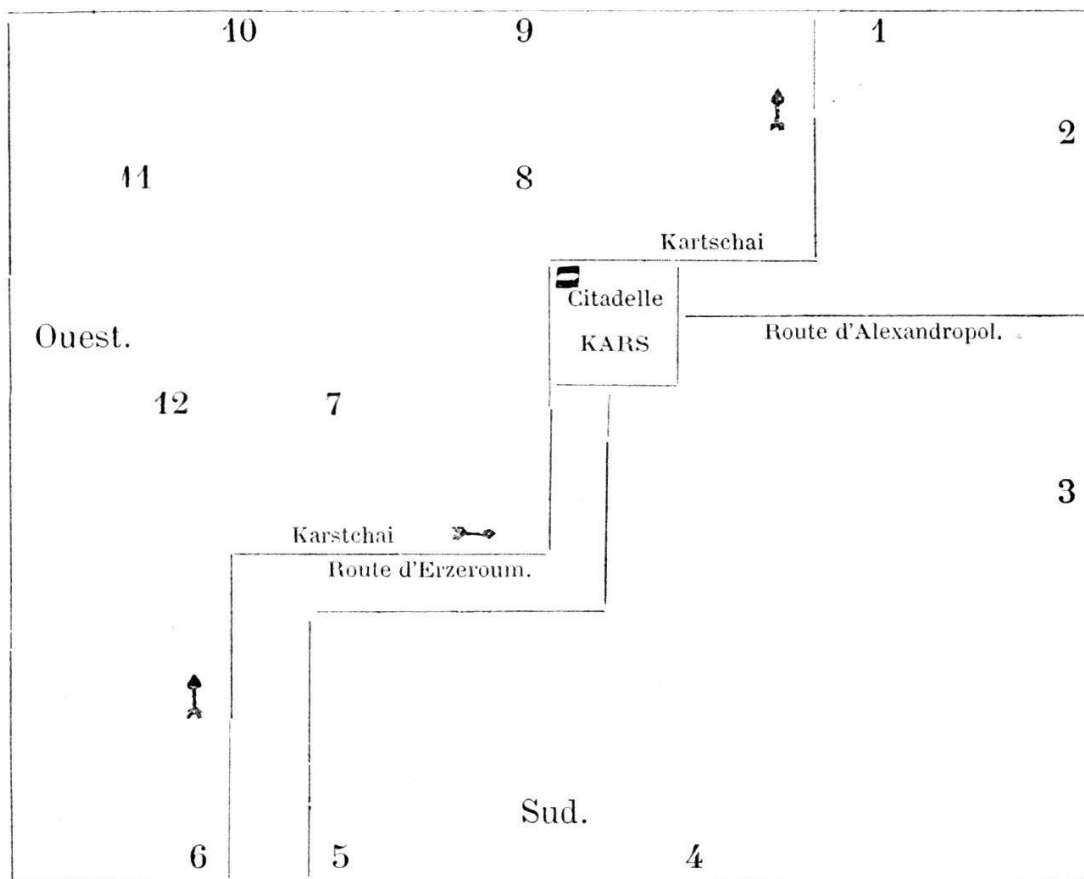
Le fort Hafiz tomba le premier. Le général Lazaref, chef de la 40<sup>e</sup> division, s'en empara, presque sans combat, le 17 dans la journée. Après ce premier pas, les ouvrages de Karadagh furent approchés et assaillis pendant la nuit suivante de deux côtés à la fois, par les corps des généraux Roop, Romaroff et Grabe. Un combat de 8 à 9 heures de temps fut livré sous les parapets et dans les fossés. D'autant plus acharné qu'il avait été plus ajourné et plus brusque, il fit, en quelques heures, de nombreuses victimes, parmi lesquelles se trouva le général Grabe, mortellement frappé à la tête d'une colonne assaillant la position de Kanli Tabia.

Enfin toutes les crêtes de l'est et du sud, ainsi que leurs ouvrages, tombèrent aux mains des Russes dans la journée du 18. Les vainqueurs pénétrèrent aussitôt dans la ville même, tandis que leur cavalerie refoulait sur le camp retranché les troupes turques qui cherchaient à gagner la campagne à la débandade ou à se replier sur Erzeroum.

Une sorte de capitulation ou plutôt de mise en possession eut

lieu dans la journée du 19, en vertu de laquelle le général Loris Melikoff recueillit 17 mille prisonniers, y compris les non-combatants, 2 mille chevaux et mulets, 290 canons. Le même jour, le grand-duc Michel fit son entrée triomphale dans la ville, où un bon ordre relatif ne tarda pas à se rétablir par les soins de la garnison russe qui y fut installée.

*Croquis approximatif du camp retranché de Kars.*



*Légende :*

- |                              |                                  |
|------------------------------|----------------------------------|
| 1. Arab-tabia ou Karapatlak. | 7. Veli-pacha.                   |
| 2. Karadag. <sup>1</sup>     | 8. Inglis ou Williams.           |
| 3. Hafiz-pacha.              | 9. Muchliss.                     |
| 4. Kanli.                    | 10. Laz-sepessi ou Tchachmachsk. |
| 5. Suwari.                   | 11. Tich-sepessi.                |
| 6. Tchim ou Ted.             | 12. Takmasb.                     |

Retournons maintenant à l'armée de Mouktar pacha que nous avons laissée à Devé-Boyun et donnons quelques détails sur la bataille du 4 novembre dans cette localité.

En arrivant à la position, déjà retranchée par les soins de Feizi pacha (major Kohlmann), Mouktar pacha fit compléter les retranchements par quelques redoutes et batteries armées de pièces de campagne et de montagne tirées d'Erzeroum.

La position proprement dite est avantageuse aux défenseurs.

<sup>1</sup> Pour abrégé nous supprimons le mot *tabia*, qui veut dire *redoute*, et qui devrait s'ajouter en finale à ces divers noms propres.

Elle est formée par une étroite vallée de la chaîne qui sépare le bassin de l'Arax, descendant de Hassan-Kaleh, du bassin de l'Euphrate dont un des bras supérieurs coule non loin d'Erzeroum. La passe, à peine assez large pour laisser passer une voiture, est couverte d'abord par des collines arrondies, se transformant en hauteurs à pic. Le défilé même est coupé deux fois par des crêtes rocheuses que sépare un ravin profond et abrupt. Les abords du côté d'Hassan-Kaleh en sont encore gardés par deux ruisseaux tributaires de l'Arax, au moyen desquels on peut inonder le terrain pour gêner l'établissement de l'artillerie ennemie. Outre la route principale du Dévé-Boyun, qui mène dans la plaine d'Erzeroum, il y a sur la gauche celle de Djurdji-Boghaz menant vers Olti, au nord, et une autre au sud, dans la direction de Bayasid et de la Perse. Toutes deux avaient été également bien armées, et Mouktar devait attendre cette fois l'attaque des Russes avec une certaine confiance : ceux-ci repoussés dans cette saison par la pluie et la boue auraient beaucoup souffert et peut-être auraient dû rebrousser chemin sur Kars. Ismaïl-Hakki-pacha avait le commandement de l'aile gauche au Djurdji-Boghaz, et Mouktar pacha s'était réservé la défense du Devé-Boyun.

Le 3 novembre, les éclaireurs russes apparurent pour la première fois devant les positions de l'armée ottomane et tâchèrent les dispositions de celle-ci. On apprit en même temps au quartier général turc que les Russes avaient bien là 30,000 hommes d'infanterie et 150 canons au moins, sans compter une cavalerie considérable. Le matin du 5 novembre, l'aile gauche turque vit se déployer devant elle de grandes masses ennemies qui s'avancèrent sur elles en colonnes serrées. Les Turcs attendirent l'attaque de pied ferme dans leurs tranchées et repoussèrent avec succès plusieurs assauts répétés. Les Russes durent se retirer avec de grandes pertes vers midi. On crut dans le camp ottoman que l'affaire était terminée, et personne n'y pouvait songer à une attaque directe contre le centre de la position, contre le défilé du Devé-Boyun lui-même.

À la même heure, toutefois, un corps de cavalerie russe très nombreux s'était formé dans la plaine, en face de l'entrée du défilé, et faisait mine de vouloir y pénétrer. Les Turcs, ne comprenant rien à une manœuvre aussi insensée en apparence, laissèrent donc avancer la cavalerie russe beaucoup trop près de leurs positions, voulant sans doute l'écraser plus facilement. A la fin, le mouchir donna ordre d'attaquer, et les fantassins ottomans, quittant leurs tranchées et leurs redoutes, s'élançèrent hors de la passe, sur la pente des montagnes. Les cavaliers russes ne bronchèrent pas sous la mousqueterie qui commençait à pétiller avec une intensité croissante. Tout-à-coup, des ravins qui sillonnent la plaine, des collines qui servent de contreforts à la chaîne de montagnes, surgirent des masses profondes d'infanterie russe qui s'y étaient cachées dans la nuit précédente et qui montaient bien, dit-on, à 45 bataillons. Assaillis de toutes parts, chargés en face par la cavalerie, décimés par le feu de l'artillerie



et par une fusillade acharnée, les malheureux soldats de Moukhtar tourbillonnaient sur le versant des montagnes, et, vu l'étroitesse de la passe, ne pouvaient y entrer qu'en s'écrasant et en augmentant le désordre. La panique prit les Turcs, qui s'enfuyaient pêle-mêle avec leurs vainqueurs; ceux-ci pénétrèrent dans les retranchements en même temps que leurs défenseurs, et chaque position tombait, l'une après l'autre, dans leurs mains. La montagne fut bientôt couverte de Russes disséminés en tirailleurs, qui fusillaient les fuyards et les poursuivaient jusque de l'autre côté du défilé.

Les artilleurs turcs ne résistèrent pas longtemps; coupant les traits de leurs chevaux, ils s'enfuirent en abandonnant 60 pièces de canon à l'ennemi. La déroute était épouvantable: un torrent humain se précipitait, avec une rage et un affolement inouïs, vers Erzeroum, distant seulement de quelques kilomètres; toutes les armes étaient pêle-mêle, et les gens qui ont vu ce spectacle en font un tableau navrant. C'était comme une avalanche de fuyards épouvantés qui se ruait sur les parties de la ville qu'on avait d'abord fermées. Là, on les repoussait de la voix et par la force; on fit même feu sur les plus obstinés à ne pas rebrousser chemin, mais les portes cédèrent et le flot se répandit dans Erzeroum, semant la terreur sur son passage; ces soldats blessés, affamés, hagards, fous de terreur, menaçaient les habitants, pénétraient de force dans les maisons. Si, en ce moment, les Russes s'étaient présentés devant la ville, nul doute qu'ils ne s'en fussent emparés sans difficulté. La seconde armée de Moukhtar n'existait pour ainsi dire plus. Mais l'armée du général Heymann, épuisée par ses marches forcées de Kars au Devé-Boyun, ne poussa pas la poursuite trop loin et se contenta de se fortifier dans les positions formidables qu'elle avait conquises. — De son côté, Moukhtar-pacha prétend se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Il rassemble à Erzeroum tout ce qu'il a de troupes sous la main, en fait venir de Trébizonde, de Diarbekan, de Van, arme les musulmans de la ville, en un mot, se dispose à une défense obstinée. On annonce que des renforts de rédifs de Bagdad, d'Alep, de Tokat et d'autres pachaliks d'Anatolie, se dirigent en toute hâte vers l'Arménie. On pense aussi qu'Erzeroum est en état de tenir quelque temps, grâce à ses fortifications. Celles-ci se composent de deux forts détachés, du corps de place et de la citadelle, vieux château flanqué de 13 tours, sans valeur contre les canons modernes.

Le corps de place, c'est la ville même, entourée d'une enceinte de 4 à 6 mètres de haut, épaisse de 7 à 9 mètres; le fossé, en mauvais état, a 23 mètres à l'épaule, et seulement de 3 à 7 mètres au fond. 11 bastions, reliés par des courtines, entourent cette place sur un développement de 11 kilomètres; mais les glacis n'étaient pas en état récemment, et toutes les courtines n'étaient point achevées. Les forts détachés sont ceux du Top-Dagh et du Kerement-Dagh, plutôt groupes d'ouvrages que forteresses.

Le Top-Dagh est une hauteur qui commande la route du Dévé-Boyun, dont la pente est très raide au nord et plus douce sur les autres faces ; il porte deux lignes d'ouvrages ; la première consiste en trois lunettes appelées Azizié, dont deux sont fermées par des casemates ; la seconde consiste en deux ouvrages : une redoute, Medjidié, et une lunette, Gourb-Nichou ; le tout est relié à la place par un parapet à lignes brisées.

Les ouvrages du Kerement-Dagh ne sont que des batteries peu considérables, et sont rattachés de la même façon à Erzeroum.

Pour défendre tout cela, il faudrait, outre des vivres assurés, un armement fixe et mobile considérable. Les pièces de position et les garnisons de rigueur des ouvrages devraient être secondés d'un corps d'opérations d'au moins 20 mille hommes, avec 150 pièces de campagne. Or, Moukhtar est loin de disposer de telles ressources.

Il y a donc lieu de croire que la capitale de l'Arménie ne tardera pas à subir le sort de la place de Kars, qui devait la couvrir.

---

## **Société des actionnaires de la Revue militaire suisse.**

*Assemblée générale du 13 novembre 1877.*

La séance est ouverte à 2 heures, à l'hôtel du Nord à Lausanne, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel d'artillerie, Sarazin.

Sont présents, sept actionnaires représentant 101 actions donnant droit à 23 voix.

Le nombre total des actions émises étant de 123, l'assemblée est régulièrement constituée, pour procéder à la reconstitution de la société et à la révision des statuts sociaux, conformément à l'ordre du jour publié dans la *Revue militaire suisse* des 19 et 30 octobre et 9 novembre.

Le procès-verbal de la séance du 27 février est lu et adopté.

Les propositions du comité de surveillance sont mises en discussion sous la forme suivante :

L'assemblée générale voulant continuer la *Société de la Revue militaire suisse*, qui est arrivée à son terme, en arrête comme suit les statuts :

*Art. 1.* La Société de la *Revue militaire suisse* créée par acte reçu Paquier, notaire, du 20 décembre 1864, et approuvé par le Conseil d'Etat du canton de Vaud le 4 janvier 1865, a son siège à Lausanne. Son but est la publication de la *Revue militaire suisse*, telle qu'elle a existé jusqu'à ce jour.

*Art. 2.* La durée de la Société est fixée à 12 ans à partir du 15 janvier 1877.

*Art. 3.* Le fonds social est fixé à trente mille francs, divisé en 300 actions de cent francs chacune ; ces actions sont au porteur et sont détachées d'un registre à souche ; elles doivent être signées par le président du Conseil de surveillance et l'un des membres du Comité de rédaction.

Les héritiers ou créanciers d'un actionnaire ne peuvent provoquer l'apposition des scellés sur les biens et valeurs de la Société, ni s'immiscer en aucune manière dans son administration ; ils doivent s'en rapporter aux états sociaux. Les actionnaires ne sont engagés que jusqu'à concurr-